

parvient pas à renoncer au désir, s'il n'a pas connu les plaisirs vulgaires des sens.

41. [Çuka dit :] Turvasu, Druhyu et Anu reçurent de la part de leur père la même proposition ; mais méconnaissant leur devoir, ils la repoussèrent de même, parce qu'ils prenaient pour une chose durable ce qui ne l'est pas.

42. Yayâti pria le plus jeune de ses fils, Pûru, qui avait moins d'années, mais plus de qualités que ses frères : Ne va pas, mon cher fils, me refuser comme ont fait tes aînés.

43. Pûru dit : Qui dans le monde, ô roi des hommes, pourrait reconnaître les bienfaits d'un père, de celui dont il tient le jour, et grâce auquel il peut atteindre à l'Être suprême ?

44. Le premier des fils est celui qui devine et exécute la pensée de son père ; le second, celui qui obéit à ses ordres ; le dernier est celui qui exécute sans foi ce qu'on lui demande ; mais celui qui n'obéit pas est le rebut de son père.

45. [Çuka dit :] C'est ainsi que Pûru reçut avec joie la vieillesse de son père ; et le roi, grâce à la jeunesse qu'il tenait de son fils, se livra au plaisir comme eût fait un jeune homme.

46. Souverain des sept continents, gouvernant avec justice ses sujets comme s'il eût été leur père, il s'abandonna aux jouissances suivant ses désirs, sans que ses organes s'épuisassent.

47. Et chaque jour Dêvayânî, la plus chérie des épouses, comblait le plus cher des époux d'une félicité suprême, en lui livrant en secret son cœur, ses discours, son corps, et tout ce qu'elle possédait.

48. Il honora par des sacrifices où abondaient les présents, le mâle du sacrifice, le Dieu qui réunit en lui la totalité des Vêdas, Hari qui réunit en lui la totalité des Dieux.

49. Ce Dieu au sein duquel existe cet univers comme l'armée des nuages existe dans le ciel ; qui paraît multiple et qui disparaît, semblable au désir, œuvre d'un songe ou de la magie ;

50. Ce Dieu qui est Vâsudêva lui-même réfugié dans la cavité du cœur, qui est le souverain Nârâyana le plus subtil des êtres ; Yayâti